

L'inquiétude de Tocqueville : de la démocratie à la tyrannie ?

On va s'intéresser maintenant à la réflexion de Tocqueville sur les risques de la démocratie, analyse qu'il a faite dans les années 1830 donc au tout début des démocraties modernes ce qui donne à sa pensée un aspect prémonitoire avec le recul que l'on a aujourd'hui. C'est pour cela que sa pensée est toujours intéressante aujourd'hui.

Qui est Alexis de Tocqueville ?

C'est un magistrat et un homme politique Français qui a été un défenseur du libéralisme politique. Il naît d'une famille noble et légitimiste en 1805. En 1831, il part aux Etats-Unis pour faire une étude sur le système pénitencier et il découvre cette nouvelle démocratie qui l'inspire pour son ouvrage qui l'a rendu célèbre, *De la démocratie en Amérique* publié en 1835. Il obtient la légion d'honneur.

Il entame une carrière politique en 1839 comme député de la Manche puis devient ministre des affaires étrangères en 1848 sous la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte contre lequel il s'oppose en 1851 quand il s'oppose au coup d'État. Il se retire de la politique et il meurt en 1859 de la tuberculose.

Il connaît différents régimes politiques, tout comme Benjamin Constant. Ils ont tous deux participé travaillé avec les Bonaparte et se sont tous deux opposés au moment où le régime se transforme en empire. Mais BC a vécu avant Tocqueville.

I/ Une définition originale de la démocratie

A/ L'égalisation des conditions...

Tocqueville voit dans la société américaine une démocratie qui n'a pas été polluée par l'aristocratie. Dans l'état social aristocratique, il existe des distances entre les différents groupes sociaux et le corps social est stable puisque les positions des individus qui composent la société sont **héritées** de père en fils (impossibilité de sortir de sa condition, ex: *si vous appartenez à l'ordre du Tiers-état avant la révolution française, il est quasi impossible pour vous d'entrer dans l'ordre de la Noblesse ou du Clergé*). Les Nobles et le Clergé disposaient de **privilèges** que n'avait pas le peuple.

La marche vers l'égalisation des conditions sociales apparaît comme inéluctable pour Tocqueville qui la fait remonter bien avant la révolution française. Voir document 1

Pour Tocqueville, l'amélioration des connaissances et du bien-être grâce à la diffusion du progrès technique permet l'avènement de la démocratie sociale caractérisée par l'égalisation des conditions. Les sociétés démocratiques se caractérisent donc par un mouvement inéluctable qui est celui de l'égalisation des conditions. Voir document 2

Mais qu'est-ce que Tocqueville entend par l'usage du terme égalité des conditions ?

Plus qu'un régime politique, la démocratie est pour Tocqueville un système de relations sociales fondé sur l'égalité des droits entre les citoyens. La position sociale d'un individu ne lui est plus assignée par la naissance comme dans une société aristocratique. L'égalité des statuts sociaux progresse ensuite dans tous les domaines et transforme les sociétés car les individus se sentent égaux, refusent les privilèges et les inégalités apparaissent insupportables. L'égalité des conditions c'est donc :

- égalisation des droits des individus (instauration du suffrage universel)
- égalité des chances: possibilité d'accéder aux positions sociales supérieures qui indique qu'une mobilité sociale est possible
- égalité des rapports: chacun se caractérise comme l'égal de l'autre.

Selon Tocqueville, cet idéal égalitaire qui fait que les individus se sentent et se sentent égaux, refusent les privilèges accordés à quelques uns, n'est pas à confondre avec l'égalité matérielle ou économique même si celle-ci progresse selon lui.

B/ ... qui conduit à une moyennisation de la structure sociale

Selon Tocqueville, la conséquence de cette égalisation des conditions est la tendance à la **moyennisation** de la société c'est-à-dire un processus qui se traduit par une homogénéisation des niveaux de vie et une uniformisation des modes de vie. Tocqueville pense en effet que le nombre de très riches et de très pauvres se réduira alors que la classe moyenne grandira. Il existe toujours des « maîtres » et des « serviteurs », mais seulement dans le cadre d'un contrat. En dehors de ce contrat, ce sont des citoyens égaux. Les rapports entre les individus sont donc mobiles c'est-à-dire que tous les individus peuvent espérer accéder aux statuts sociaux de leur choix grâce à la généralisation de l'instruction : tout dépend du mérite (c'est la **méritocratie**). Il n'existe plus de hiérarchie sociale rigide, la position sociale d'un individu n'est plus assignée par sa naissance. Voir document 3

Si Tocqueville défend le libéralisme politique et montre le caractère irrémédiable de la démocratisation de nos sociétés du fait de l'égalisation des conditions, il va voir les dangers des dérives que peut avoir ce régime politique (voir II/) et semble regretter le bon vieux temps de l'aristocratie où le souverain régnait avec bienveillance sur ses sujets soumis et heureux. Voir document 4 mais hors-sujet par rapport au programme.

II/ Les limites de la démocratie selon Tocqueville

On peut voir 3 dangers pour la démocratie dans l'analyse de Tocqueville mais ces dangers ont tous une même origine : la passion pour l'égalité. Cette passion est forte et toujours inassouvie de telle sorte que même une société objectivement égalitaire peut avoir un fort sentiment d'inégalité. Or, cette passion pour l'égalité est antinomique avec le sentiment pour la liberté et les individus sont prêts à perdre une partie de leur liberté pour plus d'égalité. Voir document 5. *On a ce débat aujourd'hui aussi à propos de la sécurité (contre le terrorisme ou contre le virus). Doit-on accepter de limiter notre liberté au profit de la sécurité de tous ? Par exemple quand le gouvernement limite nos déplacements, nos contacts sociaux, est-ce acceptable ? C'est pourquoi l'application stopcovid doit être téléchargée individuellement et n'est pas obligatoire. Les anti-masques refusent de sacrifier leur liberté pour plus de sécurité.*

Je pense que les peuples démocratiques ont un goût naturel pour la liberté; livrés à eux-mêmes, ils la cherchent, ils l'aiment, et ils ne voient qu'avec douleur qu'on les en écarte. Mais ils ont pour l'égalité une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible; **ils veulent l'égalité dans la liberté, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage.** Ils souffriront la pauvreté, l'asservissement, la barbarie, mais ils ne souffriront pas l'aristocratie.

A/ la montée de l'individualisme au détriment de la citoyenneté

Pour Tocqueville, la mobilité sociale et l'affaiblissement du sentiment d'appartenance conduisent à un affaiblissement du lien social par un **repli sur la sphère privée au détriment de la sphère publique** (à relier avec la liberté des Modernes chez Benjamin Constant). Le retrait sur la sphère privée détériore sensiblement la qualité de la Démocratie. Les citoyens à la recherche du confort individuel oublient de participer à la vie politique (*développement de l'apathie, de l'indifférence pour la politique*). Il faut donc retenir cette crainte de Tocqueville: dans les sociétés égalitaires, chacun, selon lui, est préoccupé par la préservation de son bien-être matériel et par la quête de l'égalité. Cela se traduit par une inertie des citoyens qui se replie sur leur vie privée, sur leur propre sphère d'activité. "Individualisme" est le nom que donne Tocqueville à ce phénomène. Document 6 et 7

On peut illustrer cela par le phénomène de la montée de l'absentéisme aux élections même si l'abstention peut aussi être interprétée comme un acte politique chez des individus très mécontents de l'offre électorale. Cette délégation de pouvoir sans surveillance peut conduire à une tyrannie

B/ la tyrannie de la majorité

L'égalisation des conditions conduit à une égalisation des idées, un conformisme qui se développe ; les individus, outre leur désintérêt croissant pour la politique ne se donnent plus la

peine de penser et acceptent l'opinion générale qu'on peut voir dans la presse et dans les sondages.

Il est donc très difficile de développer une idée différente et minoritaire sans passer pour un marginal. Une majorité peut imposer ses décisions à une minorité et la tyranniser.

Une démocratie passe par le respect des minorités, qui doivent pouvoir s'exprimer sans crainte. Benjamin Constant nous dit que dans une démocratie moderne, la liberté de chacun doit être préservée et que c'est la limite ultime du pouvoir des représentants. Dans certaines démocraties, les minorités (comme les indiens au Canada) disposent d'institutions qui leur permettent de s'exprimer et de faire valoir leurs droits face aux intérêts économiques des « blancs ».

Tyrannie de la majorité : selon la définition de Platon dans la République, la tyrannie désigne le gouvernement (pouvoir) d'un seul individu guidé non pas par la raison mais par son seul intérêt. Tocqueville entend par tyrannie de la majorité, le fait que l'opinion majoritaire et les dirigeants politiques qui sont censés être élus par une majorité de la population exerce un pouvoir total (tyrannique) au mépris de la minorité (les opposants) voir document 8

C/ le despotisme démocratique

Tocqueville construit cet oxymore pour dénoncer une dérive de la démocratie qui veut l'égalité au détriment de la liberté. C'est un oxymore dans la mesure où le despotisme le despotisme est un régime dirigé par une seule personne qui possède tous les pouvoirs ce qui est l'inverse de la démocratie.

Tocqueville décrit la société démocratique comme une juxtaposition d'individus isolés à la recherche de leurs seuls intérêts personnels (individualisme). Les individus, en s'éloignant de la sphère politique, laissent l'État s'étendre et les dirigeants prendre les décisions à leur place. Le risque est que ce pouvoir devienne écrasant, liberticide et nuise à l'initiative privée. On voit donc que ce despotisme bureaucratique est facilité par le fait que les individus se désintéressent de la sphère politique. En effet, ce repli des individus sur la sphère privée permet le développement d'un État centralisé et tout-puissant qui réglemente la vie des citoyens. Le risque est de voir une centralisation abusive des pouvoirs. Il s'agit, selon Tocqueville, d'un despotisme doux, qui vient petit à petit, quand l'État s'insère dans nos actes les plus quotidiens.

On voit que Tocqueville est assez pessimiste sur l'avenir de la démocratie qui pouvait conduire à une nouvelle tyrannie.

Cependant, Tocqueville pensait que ce phénomène pouvait être limité par :

- la décentralisation extrême qui permettrait à chacun de participer à son niveau à des décisions collectives (voir des exemples sur la démocratie participative, dans le chapitre précédent)
- la liberté d'association qui permet de militer pour des causes d'intérêt général
- la liberté de la presse qui peut redonner un intérêt pour la chose politique